

Thèse de science politique, soutenue le 20 octobre 2001 à l'Université Montesquieu Bordeaux IV.

Titre de la thèse : « Le Parti chrétien du peuple en Norvège, un parti périphérique »

Directeur de thèse : Daniel-Louis Seiler

Jury : Dario Battistella, Professeur, Université Bordeaux IV (président du jury)

Christian Bidégaray, Professeur, Université de Nice Sophia-Antipolis (rapporteur)

David Hanley, Professeur, Université de Cardiff (rapporteur)

Raino Malnes, Professeur, Université d'Oslo

Jacques Palard, Directeur de recherches CNRS, CERVL-IEP de Bordeaux

Daniel-Louis Seiler, Professeur, IEP de Bordeaux (directeur de thèse)

Mention : très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité.

RESUME DE LA THESE

Le parti chrétien du peuple en Norvège, un parti périphérique

La mobilisation du « protestantisme électoral » en Norvège fut (et demeure) relativement unique. En effet, trois « contre-cultures » se sont superposées pour donner dans certaines régions un front assez unifié au plan culturel et devenir ainsi très attirantes pour les entrepreneurs politiques (au sens d'activité principale), qui offrirent une alternative politique à l'électorat norvégien.

Le Parti chrétien du peuple, né en 1933 dans une région de l'Ouest, se veut le défenseur et le médiateur privilégié des intérêts des populations vivant dans la périphérie culturelle. La thèse se propose de montrer le caractère périphérique de ce parti, ce qui le distingue résolument des partis démocrates-chrétiens de l'Europe du Sud, nés d'un conflit entre l'Eglise et l'Etat. Le plus ancien des partis chrétiens nordiques est aussi le plus puissant au plan politique. Il devient rapidement un parti national et ses scores électoraux (autour de 12 %) lui permettent de se maintenir dans un système de partis fractionné, où les alliances sont désormais indispensables à la formation d'un gouvernement. Il occupe ainsi une place charnière dans le système politique norvégien.

La **première partie** s'attache à une analyse du phénomène partisan dans le cadre du protestantisme. A cet effet, elle s'articule dans un premier temps autour de l'étude des relations entre l'ordre temporel et l'ordre spirituel dans le protestantisme et dans le luthéranisme en particulier. Religion plus individualiste, plus intériorisée, elle a laissé la possibilité à divers courants de se développer et d'imprimer leur marque, avec des variations selon les époques et les lieux. Les conséquences de l'imposition du luthéranisme en Scandinavie par les autorités temporelles sur les rapports entre l'Etat et l'Eglise et entre la population et les deux institutions, s'avèrent à cet égard fondamentales dans les notions actuelles de citoyenneté et d'identité.

Le choix du cadre théorique est présenté et discuté dans un deuxième temps. Les études sur la démocratie chrétienne, famille de partis relativement hétérogène, mais néanmoins liés par quelques positions fortes défendues de manière constante et commune, font peu de cas des partis

chrétiens nés dans un espace où l'Église est établie. D'une part ceux-ci sont englobés sous le vocable commun de démocratie chrétienne, d'autre part ils sont très faiblement étudiés. La présence de partis chrétiens dans des pays où l'Église est établie apparaît pour la plupart de auteurs comme une donnée difficilement prévisible, voire comme une énigme. En effet, si l'on considère que les partis chrétiens sont issus d'un clivage Eglise-Etat, il est difficile d'appréhender ceux qui sont nés dans des contextes caractérisés par l'absence de conflit entre l'Église et l'Etat, c'est-à-dire les pays peu touchés par la Contre-Réforme. Comment, dans ces conditions, comprendre la présence du parti chrétien ?

Confronté à ce que d'autres approches théoriques des partis pouvaient apporter à cette recherche, le paradigme rokkanien des clivages semble le plus à même d'éclairer notre propos : d'une part, le repérage du clivage expliquant la présence du parti, d'autre part l'étude des composantes de la périphérie ne pouvaient s'envisager sans une recherche socio-historique, capable de faire ressortir à la fois les conditions d'émergence de ces mouvements, leur rôle dans l'espace social et politique, et les symboles qu'ils représentent pour les populations mobilisées en faveur du parti chrétien.

Une première analyse du parti est présentée dans un troisième temps, qui privilégie l'étude contextualisée du parti : les conditions historiques de son apparition, sa situation dans le système politique (force électorale comparée, position idéologique, alliances, coalitions, comparaison sociologique et géographique des électors des partis). Ses fiefs sont les régions du Sud-Ouest, distinctes des autres par leur caractère laïc et piétiste.

Le parti chrétien est d'abord la forme organisationnelle choisie par des chrétiens laïcs pour faire valoir leurs intérêts idéels. Le passage à l'action politique fut permis grâce à plusieurs facteurs : le sentiment d'urgence d'une lutte chrétienne face à des manifestations jugées insupportables de la société contemporaine ; le caractère fortement intra-mondain de la forme de luthéranisme développée sous l'influence des mouvements revivalistes aux XVIIIe et XIXe siècles ; enfin l'usage d'un engagement social qu'avait donnée aux chrétiens laïcs leur présence au sein d'organisations de masse, religieuses et culturelles, au XIXe siècle.

La **deuxième partie** s'attache à l'étude de l'ancrage social du parti, c'est-à-dire de la construction des composantes présumées de la périphérie, les « contre-cultures ».

Les « contre-cultures » sont analysées dans la dynamique de leurs relations avec le centre. Le mouvement linguistique fut conduit au XIXe siècle pour imposer une seconde langue nationale. Les populations des zones rurales de l'Ouest, menées par une intelligentsia norvégienne, considèrent que la pleine accession à la souveraineté du pays, passe par une indépendance culturelle, donc linguistique. Élaborée dans un contexte romantique et nationaliste, la nouvelle langue participe d'un vaste mouvement historiciste, visant à retrouver l'identité norvégienne, enfouie pendant quatre siècles de domination danoise.

Les mouvements de réveils religieux aux XVIIIe et XIXe siècles ont considérablement modifié la forme de luthéranisme norvégien. Les liens avec le parti chrétien montrent qu'il est fortement intégré dans un réseau social d'organisations anciennes et puissantes et dans un milieu religieux laïc, défendant une *religion alternative* à celle proposée par l'Église d'État. Le principal moteur de cette mobilisation repose dans le caractère évangéliste et conversionniste de cette religion. Toute la dimension anticléricale et alternative des laïcs se forme pendant cette période.

Enfin le mouvement prohibitionniste du XIXe siècle, très puissant, a réussi à imposer au pays une restriction importante de la vente et de la consommation d'alcool.

Ces « contre-cultures » représentent des réponses à une série de bouleversements que connaît la Norvège (exode rural, industrialisation croissante et formation d'une nouvelle classe sociale, fin de la suprématie danoise marquée par le début de la démocratisation : extension du suffrage, apparition du système représentatif et mise en place du parlementarisme, démonopolisation religieuse, liberté d'expression). Le centre s'est déplacé de la capitale danoise à la capitale norvégienne, Oslo, sans que ce déplacement ait fondamentalement bouleversé le système d'attitudes qui existait face au centre : méfiance, peur, critiques. Ces « contre-cultures » perdurent aujourd'hui, bien que sous une forme moins oppositionnelle, et leurs membres sont très liés au parti chrétien. Leur étude montre le caractère dynamique des relations centre-périphérie en Norvège. Le modèle théorique de Rokkan, associé à une étude socio-historique, se prête ainsi à l'étude des interactions nombreuses entre un centre et une périphérie, considérés non comme des entités intangibles et figées, mais comme les résultats éphémères d'un processus constant d'influences réciproques.

Cette deuxième partie montre qu'une analyse historique de chaque cas est indispensable à la compréhension du modèle de Rokkan.

La **troisième partie** analyse le caractère spécifique du parti chrétien - parti périphérique -, du point de vue de son projet et de ses militants.

La construction d'un idéal-type permet de conserver en filigrane les caractéristiques idéales typiques des militants, de repérer les déviations et d'en expliquer les causes. Les entretiens menés auprès de membres du parti chrétien ont fait ressortir des affiliations organisationnelles nombreuses mais relativement homogènes. Les militants du parti chrétien sont ainsi fortement insérés dans des institutions religieuses (maisons de prières, missions, écoles du dimanche, écoles bibliques, hautes écoles populaires) comme dans des organisations de lutte contre l'alcool. Ces diverses affiliations les amènent à se rencontrer et à militer pour d'autres causes que la seule cause politique. Leur univers est structuré avant tout par une foi profonde, dont les manifestations se distinguent toujours de celles de la religion établie. Ces caractéristiques sont également constitutives d'une véritable identité. Ils se reconnaissent dans l'ensemble des principes développés par ces organisations. Ils forment ensuite une véritable communauté, qui construit les frontières de son monde grâce à des institutions parallèles. Cela nous a conduit à retenir un terme tout à fait adéquat pour qualifier le parti chrétien : c'est un *parti-congrégation*. Les liens qui unissent les membres de cette communauté sont religieux, identitaires et territoriaux.

Parti périphérique, le parti norvégien n'est pas issu du clivage Eglise-Etat, comme le sont les partis chrétiens de l'Europe du Sud. Aussi, une grande partie de son projet est construite à partir des revendications de la périphérie : prohibition alcoolique, défense des laïcs et promotion de la seconde langue officielle. La principale caractéristique de la mobilisation chrétienne-populaire, et c'est aussi son irréductibilité, réside dans son fondement anticlérical mais profondément religieux, ainsi que dans son attachement territorial. Le parti chrétien défend un projet fondé sur la Bible, ce que démontre les nombreuses références aux Écritures dans ses programmes et discours. Une approche comparée de ces partis et du parti norvégien est alors menée, visant à faire ressortir les différences au-delà des points communs assez évidents. Nous soulignons ainsi sa méfiance traditionnelle envers la construction européenne, son fort attachement à Israël, et son attitude critique face à l'arrangement institutionnel d'église établie.

Ainsi le Parti chrétien du peuple est un parti de la périphérie dont les membres, les militants et les électeurs sont marqués par le luthéranisme laïc, ce que nous avons appelé la

religion alternative. La lutte des laïcs pour leur reconnaissance et leur légitimité face au clergé établi apparaît donc centrale.

L'augmentation récente des scores électoraux du parti chrétien a vu l'élargissement de son électorat. L'implantation géographique du parti s'est équilibrée, bien que ses fiefs demeurent les régions du Sud-Ouest. La personnalité des leaders et la stratégie adoptée récemment par les dirigeants du parti contribuent à offrir une image tout à fait rénovée du parti, ce qui ne va pas sans provoquer des situations conflictuelles au sein même du parti. L'ensemble de ces phénomènes conduit à s'interroger sur l'éventuel réalignement du parti.

Cette recherche a montré le caractère très actuel et flexible de l'approche rokkanienne appliquée à un système de partis. Elle a aussi montré que tous les partis d'inspiration chrétienne en Europe, malgré des points communs, ne sont pas des partis démocrates-chrétiens. Enfin, elle a fait ressortir l'importance de la variable religieuse dans le vote dans un pays dit sécularisé. La Norvège est ainsi sans doute le seul pays européen qui possède un parti profondément confessionnel qui soit aussi important politiquement.